

Pierre BLANC, Jean-Paul CHAGNOLLAUD
Atlas du Moyen-Orient. Aux racines de la violence.
 (Paris, Autrement, 2016, 96 p., 24€)



192

192
 Finalement en quasi-cent pages, on peut réaliser un ouvrage d'une extrême précision, faisant le tour de la question, tant sur les textes pointus que sur une iconographie précise, simple et claire et qui permet aux lecteurs de comprendre cet « Orient compliqué », comme le disait le général de Gaulle qui était pourtant plus que féru au niveau de la complexité des relations internationales.

Le travail de la cartographe, Claire Levasseur, en coopération avec les deux auteurs, est absolument exemplaire. En effet, il s'agit d'un exercice particulièrement difficile. Soit on veut faire trop simple et donc simpliste et l'on finit par passer à côté du sujet en oubliant des informations. Soit on veut absolument tout mettre et la carte devient totalement illisible. Ces deux écueils ont été très habilement évités. La lisibilité parfaite des cartes géographiques, des schémas thématiques et autres camemberts, permet une totale compréhension des textes et vice-versa. La première partie, « Héritiers et déshérités de l'histoire » plante le contexte historique des XIX^e et XX^e siècles, permettant ainsi de

comprendre les tragédies actuelles : problèmes arménien, kurde et palestinien ; influence néfaste des puissances mandataires, conflits religieux chiïtes-sunnites-chrétiens d'Orient. Dans cette partie, on notera une carte peu connue sur l'échange des populations gréco-turques et gréco-bulgares, suite à la convention internationale de 1923 où l'on voit très clairement d'où sont partis les réfugiés et où ils se sont installés. La première épuraton ethnique contemporaine et qui fut légalisée par un traité international. C'est comme si aujourd'hui, l'ONU validait les massacres en Syrie-Irak et la fuite de millions de personnes !

La deuxième partie, « Dérives idéologiques et politiques » est beaucoup plus « politique ». L'intitulé des chapitres posent clairement les problématiques de ces multiples tragédies : « Républiques et monarchies, deux versants de l'autoritarisme », « La violence économique de régimes ploutocrates », « Le sionisme de l'émancipation à la domination », « Le nationalisme arabe de l'utopie libératrice au rejet de l'autre », « Les dérives de l'islamisme »... Dès lors on

NOTES DE LECTURE

comprend beaucoup mieux les difficultés de l'émergence d'expériences démocratiques et du vivre ensemble. Ce n'est donc pas un hasard si les printemps arabes venus de la société civile et l'émergence de syndicats libres ont été et sont combattus tant par les militaires, les islamistes et autres corrompus de tout poil.

La troisième partie, « Entre abondance et rareté » met en avant un sujet relativement peu étudié : la géopolitique-économique. En effet, dans cette région du monde, outre les tensions, ethniques, politiques, religieuses, se rajoutent des tensions économiques. Mais comme on le sait, la concurrence capitaliste dans différents domaines, ici par rapport au pétrole, au gaz, à l'eau, aux terres arables, est la cause des futures guerres à venir.

Quant à la quatrième partie « Les figures de la guerre », il s'agit d'une étude des relations internationales globales sur le rôle des puissances dans la région, de l'ONU, des États-Unis, de la Russie... Cette partie se termine sur deux derniers chapitres qui auraient valu une cinquième partie à part entière : le problème des millions de réfugiés, mais aussi la destruction du patrimoine culturel mondial, des Bouddhas géants d'Afghanistan, en passant par le musée de Bagdad et la destruction d'une partie de Palmyre

et le trafic d'œuvre d'art (l'armée turque à Chypre nord, couvert par un haut fonctionnaire de l'ONU dans les années 1980-1990 qui trafiquait avec une grande galerie d'art genevoise).

Un des derniers chapitres parle d'une implantation durable de la barbarie de l'État islamique, mais rien n'est moins sur. En effet leur dictature est fragile, attaqué désormais au nord par les Kurdes, à l'Est par les milices irakiennes chiites et depuis l'ouest par les forces aéronavales russes (voir carte, page 77). Pour en finir avec l'EI, il faudrait simplement que la Turquie de R.T. Erdogan cesse de les soutenir en achetant leur pétrole et leur gaz et les arment via son service de renseignement, le MIT.

Les auteurs de conclure : « Les événements en cours depuis le début des années 2010 au Moyen-Orient ne sont pas une crise de plus mais certainement un basculement historique, une forme de rupture avec le passé. » Pour reprendre une formule de Gramsci : « L'Ancien monde se meurt et le nouveau tarde à apparaître... et dans ce clair-obscur surgissent des monstres... » « On le voit, le chemin à parcourir est considérable pour construire un Moyen-Orient stable et en paix avec lui-même ». Vaste problème, utopie!

CHRISTOPHE CHICLET